

L'âne et le chien

En cette heure matutinale de la Saint-Anthelme, un âne avançait de concert avec un mâtin de belle prestance ; les deux bestiaux suivaient leur maître*, qui se rendait au chef-lieu de canton où allait se dérouler la foire bisannuelle rassemblant moult maquignons plus que roués ainsi que des colporteurs de tout poil dudit bourg.

L'équidé, tout fofou en cette journée estivale, et le mastiff mastoc à la robe fauve bringé s'écartaient de temps à autre du chemin poudroyant pour gambader à l'envi parmi les ballotes disséminées de-ci de-là, les œnothères tout de rouge parés, les pas-d'âne censés guérir l'asthme ainsi que les tanaïses aux capitules frangés de jaune.

Lorsque le soleil fut au zénith, le maître*, harassé par les quelque six lieues qu'il avait parcourues, se mit en quête d'un havre quiet – une aunaie (aulnaie) fit son bonheur – pour s'abandonner dans les bras de Morphée. Tenaillé par la faim, le baudet paissait une herbe fort à son goût* ; le canidé, quant à lui, ne pouvant évidemment se satisfaire de cette pitance, se posa sur son séant et interpella* son acolyte avec le ton qui sied à un tel molosse. En effet, son allure puissante, son air dominateur, son port altier ne manquait pas d'en imposer à plus d'un. Et, quasi-cacique assis, il demanda à son compagnon de route : « Mon cher ami, baisse-toi, je te prie ; ainsi je pourrai saisir mon repas sis dans le bât. » Mais l'animal zain zinzin (zinzin zain), tout affairé à pacager, ne l'entendait pas de cette oreille : « Ami, lorsque notre maître* aura terminé son somme, il pourra te donner ta ration habituelle. Prends donc patience et attends son éveil . » Le chien l'exhorta derechef : « Mets-toi par terre, mets-t'y ! », mais rien n'y fit.

Pendant ces beaux discours, ne voilà-t-il pas qu'un loup surgit du diable vauvert ; il se trouvait que celui-là était aussi affamé que nos deux compères. L'âne alors d'appeler son compagnon à la rescousse ; mais le chien, tout échaudé par l'attitude de son comparse, de lui rétorquer : « Ami, en attendant que notre maître* ait fini son sommeil, je te conseille de détalier ; si le loup te rattrape, il ne te sera guère difficile, avec tes fers tout neufs, de lui écrabouiller la mâchoire. »

Sur ces entrefaites, Monseigneur (monseigneur) le loup, qui n'était pas d'une nature à être entre le zist et le zest, étrangla promptement l'âne, la proie tant convoitée. Et, en effet, la chair asinienne lui convint à merveille.

Moralité : plus l'on pérore, pire est le péril.

Texte librement inspiré de la fable de La Fontaine : « L'Âne et le Chien » .

Jean-Daniel BLOCH - octobre 2018

* : maitre, gout, interpela (nouvelle orthographe)

